

NOURI GANA

Héritage

Traduit par Christine Pagnoulle et Annette Gérard

Vous enfants du désir, de lait et de cendres, vous seuls, vous seuls pourrez rejeter ma honte au néant. Vous venez de très loin, du présent qui jamais ne fut, vous lambinez, portant vos joies dans vos paumes, vos peines dans votre sourire en virgule, vous vous pressez, d'un pas lourd parfois, parfois d'un pas léger, là où nul prédécesseur ne supporterait la vue de l'Homme, là où l'eau construit ses propres digues et se précipite en chutes enthousiastes. Vous venez de l'avenir, des entrailles de la certitude, et vous détournez le regard, vous le détournez de votre destinée à naître, vous le détournez de moi, de mes paroles, vous vous détournez !

Qu'ai-je fait, que n'ai-je pas défait ? Je vous lègue un monde de certitude, le mien n'est plus certain, je fus et ne fus pas, *kan ya ma kan* comme s'immatérialisait Dinarzad sous le lit du Sultan ! Je vous lègue l'avenir, il viendra, attendez-le, il frappera à votre porte et entrera et vous prendra dans ses bras et vous lavera le visage, l'avenir dans votre lit, dans votre salle de bains, déshabillé, debout, resplendissant, qui vous appelle, prenez-le, il est à vous et c'est ma volonté, ma promesse, mon passeport pour l'autre pays d'où je vous envoie mes restes.

Je ne compte plus, je peux vous le dire, mais vous comptez et pouvez compter que l'avenir va arriver, l'avenir que je vous lègue. Il arrivera en un bloc, pas comme vous, mes fragments, mes idées mal équarries que j'aime et déteste et voudrais ne jamais avoir rencontrés sur une colline dominant une ville. L'avenir est solide, touchez-le, non, pas trop ; il est sensible au toucher humain, mais il vous sourira comme il m'a souri, la première fois, quand vous le prendrez la première fois, allez-y doucement.

Ne rougissez pas mes enfants, l'avenir n'est pas une femme à conquérir ou un homme à violer sous prétexte d'honneur et de courage, non, mes enfants, l'avenir n'est pas une terre où déraciner oliviers et indigènes, où les transplanter par le mythe, un cimetière d'état-nation et de rêve d'un peuple dispersé, arraché d'un passé de certitude, le passé d'où je vous envoie mes restes, non mes enfants ce n'est pas là ce que je vous lègue, non mes enfants, non, pas mes enfants ! L'avenir ce n'est pas Rome ni César ni Carthage, pas leurs femmes ni leurs éléphants, pas les Espagnols ni les Indiens, pas ce que je vous lègue, je vous lègue l'avenir. Je vous lègue la Palestine. Voyez-vous l'avenir ? Je vous lègue le monde, d'abord, et ensuite et enfin. Voyez-vous l'avenir ?

L'avenir là où vous êtes, ce n'est pas l'avenir que je vous lègue, sans mentir, pas celui dont je parle, pas celui dont j'ai été chassé, pas celui où je n'ai jamais existé, pas celui qui me fixe comme s'il était aveugle, comme si j'étais l'abîme et le miroir, ou le fardeau et l'erreur, non, je ne vous lègue pas cet avenir-là, non, pas celui qui a usurpé mon verger, mes siestes sous les amandiers, mes journées par monts et par vaux, sous les figuiers, près du fleuve, à garder mes chèvres et mes moutons, là au loin, là où le soleil dévê l'ombre de la nuit, là où il fait émerger l'avenir que je vous lègue (comme une fleur qui s'ouvre vite pour embrasser le petit matin).

Non, mes enfants, non mes enfants encore à naître, comme je voudrais vous dire, comme je voudrais, non, je ne vous lègue pas cet avenir-là ! Comment pourrais-je vous léguer cet avenir, comment léguer un avenir qui n'est pas un ? Comment, dites-le moi ? Connaissez-vous l'avenir mes enfants à naître, et connaissez-vous l'avenir que je vous lègue ? Ce n'est

pas cet avenir-là, non pas un avenir de larmes et d'ennui, de barrières de couleur et de mines protéiformes, pas l'avenir que vous regardez comme on regarde les informations sur la chaîne locale. Cela ne peut être l'avenir que je vous lègue, ce n'est pas ce que je vous lègue, n'est-ce pas, ou bien si, l'ont-ils fait mes chers enfants, O mes enfants à naître, dites-moi ont-ils volé l'avenir que je vous lègue ? Ne me laissez pas pourrir dans l'ignorance, dites-moi, ont-ils volé l'avenir que vous lègue, ont-ils volé mon avenir ?

O mes enfants, vous qui êtes si parfaitement à naître encore, vous seuls pourrez rejeter ma honte au néant !